

« Ressentiment pédestre »

Travailler comme un pied, quel est donc cet outrage
Qu'à ces deux serviteurs nous osons imputer ?
Se lever du pied droit est-ce vraiment plus sage
Qu'au pied gauche contrit refuser sa portée ?

Auriez-vous déjà vu un quelconque distrait
Qui, au cours d'un repas mit les pieds dans le plat ?
Vous leur faites injure et pourquoi, s'il vous plaît,
Nos orteils insensés seraient de ce mets-là ?

Au pied levé, dit-on, l'on écrit un poème
Et l'on se met au pied de celle que l'on aime,
Une étrange façon d'être debout, quand même,
D'être bon pied, bon œil, comme fut Polyphème.

En amoureux déçu, vous arpentez la rue,
Sans le moindre répit pour vos pieds harassés
Leur existence même est par vous rejetée
Puisque vous déplorez faire le pied de grue.

Vous prétendez souvent avoir le pied marin
Un petit pied-à-terre a pourtant vos faveurs.
Vous sautez à pieds joints au détour d'un chemin
Si vous croyez trouver la maison du bonheur.

Votre félicité se doit au coup de cœur,
Mais votre âme irritée se voit au coup de pied.
Havre de la bonté, l'on voit ainsi le cœur,
Mais la stupidité se niche dans nos pieds.

Pauvres talons meurtris que tes bottes étouffent,
Pauvre plante calleuse écrasée sous ton poids,
Lassés de ton mépris, étendus sur le pouf,
Tes pieds, en grève, un jour, diront ; « Débrouille-toi ! ».